

Intervenants BSF :

| | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| Rapport d'intervention | Sixième intervention de BSF à Kafountine (Casamance) du 7 au 21 février 2016 | Validé par le CA en 2016 |
|-----------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|

Intervenants :

Christian Billon, technicien de laboratoire, retraité.

Jacqueline Ucoz, technicienne de laboratoire, retraité.

Mots clés :

BSF, Sénégal, Casamance, Kafountine, centre de santé, état des lieux, installation matériel, ONG
« AHI », 15 jours, 2016.

Résumé :

Cette sixième mission avait pour objectifs principaux de finaliser un montage financier permettant l'achat d'un nouveau compte globules et de tenter de récupérer et de rapatrier un spectrophotomètre fourni en 2012. Elle a permis le suivi habituel du projet et sa projection dans l'avenir.

Sommaire :

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| I. -La Convention de partenariat pour le financement de l'achat d'un nouveau compte-globules..... | 2 |
| II. - Le rapatriement du spectrophotomètre Kenza Max | 4 |
| III. - Programme de distribution de moustiquaires imprégnées | 5 |
| IV. - Les vaccinations infantiles | 5 |
| V. - La nouvelle organisation administrative | 6 |
| VI. - La mutualisation des risques de santé | 6 |
| VII. - Les microscopes..... | 7 |
| VIII. - Choses vues..... | 7 |
| IX. - Bilan intermédiaire..... | 7 |
| X. - Conclusion..... | 8 |

Introduction

Après un voyage Paris/Orly-Dakar sur la compagnie Corsair, c'est, comme la fois précédente, la voie maritime qui a été choisie pour rejoindre la Casamance lointaine, excentrée et difficilement accessible. Deux raisons ont présidé à ce choix de la voie maritime :

- Le caractère aléatoire (pannes d'avion fréquentes, annulations de vols pour causes diverses, surbooking, limitation du poids de bagages, etc.) de la liaison aérienne Dakar-Ziguinchor.
- L'objectif de rapporter le spectrophotomètre KENZA Max, en souffrance à l'atelier de réparation de l'hôpital de Ziguinchor, dans nos bagages. Pour cette seconde raison, le choix de la liaison maritime s'imposait avec son poids de fret quasiment illimité et bon marché.

Ainsi donc, embarquant sur le bateau Aline Sitoë Diatta (qui a succédé au Joola de triste mémoire) le 9 février à 20 heures, nous arrivions à Ziguinchor le 10 à 11h30 où nous attendait notre taxi désormais habituel, conduit par le fidèle Aliou. Préférant prendre la route aussitôt, les heures tardives de l'après-midi étant celles où la circulation routière est déconseillée, cette période de la journée étant traditionnellement celle où se produisent les incidents avec les groupes armés indépendantistes ou ce qu'il en reste. Mais sans doute serait-il plus juste d'employer l'imparfait ? Car, de l'avis général, et ce depuis l'élection à la présidence de la République du président Macky Sall, le 25 mars 2012, qui a inauguré un changement notoire dans les relations de la lointaine province avec le gouvernement central, la situation paraît calme. Cette impression d'une normalisation est plus qu'une impression puisque corroborée par les dires des uns et des autres, Sénégalais ou expatriés. La preuve tangible en est que, depuis deux années, la reprise du tourisme est sensible dans la région du Cap Skirring, où une liaison aérienne a été à nouveau mise en place avec l'Europe. Ce renouveau du tourisme casamançais est aussi à mettre en relation avec la suppression du visa touristique notamment vis-à-vis des ressortissants français pour l'entrée et le séjour au Sénégal, visa instauré il y a trois ans et dont l'exigence n'aura guère duré plus d'un an avec pour conséquence la plus visible, nous dit-on, la chute de 80% dudit tourisme.

Ce récent essor touristique en basse-Casamance est aussi palpable à Ziguinchor et à Kafountine où viennent plus nombreux les touristes européens en quête de dépaysement et d'une découverte de l'Afrique. Les infrastructures hôtelières à Kafountine sont loin d'avoir suivi et, hormis la pension « Couleur Café où nous résidons depuis 2012, le « Bolonga » où nous avons logé en 2011, et « l'Espéranto », excentré et éloigné de la ville, seuls quelques *lodges* peuvent offrir au routard de passage un hébergement acceptable n'échappant cependant pas aux incessantes coupures d'eau et d'électricité et à un internet au débit aléatoire et asthénique. Ces coupures qui sont aussi malheureusement le lot de la population laborieuse et qui affectent le dispensaire ne sont pas sans poser de problèmes au niveau du fonctionnement du matériel du laboratoire même si l'achat de l'onduleur en 2014 permet de pallier momentanément la défaillance électrique pour les petits appareils. Compte tenu d'une saison sèche particulièrement rigoureuse cette année (températures supérieures de 8°C aux moyennes saisonnières, vent harmattan omniprésent) cette mission a été sensiblement plus difficile que les précédentes sur le plan matériel.

Buts de la mission

Hormis le suivi habituel du projet et sa projection dans l'avenir, deux objectifs principaux ressortaient :

I-Finaliser le montage financier permettant l'achat d'un nouveau compte-globules

II-Tenter de récupérer et de rapatrier le spectrophotomètre KENZA Max, fourni en 2012 et depuis 2014 en souffrance à l'atelier de réparation de l'hôpital de Ziguinchor

I. - LA CONVENTION DE PARTENARIAT POUR LE FINANCEMENT DE L'ACHAT D'UN NOUVEAU COMPTE-GLOBULES

Comme il a été dit par ailleurs, le budget nécessaire à l'achat d'un compte-globules sera apporté par quatre bailleurs :

La municipalité de Kafountine (ex-Communauté rurale de Kafountine pour 3000 euros (1 968 000 F CFA),

Le centre de santé de Kafountine pour 2000 euros (1 312 000 F CFA),

Le Comité de jumelage Yzeure-Kafountine pour 2000 euros,

L'ONG AHI pour 2000 euros.

Jusqu'à notre réunion du 11 février 2016 dans les locaux de la mairie (en réalité, centre de promotion féminine de Satang Diabang, tout proche) les choses traînaient en longueur, le Centre de santé souhaitant

prendre certaines assurances avant de signer quelque engagement que ce soit. Même si BSF ne participe pas au financement du compte-globules, nous étions invités à participer à cette réunion devant aboutir à la signature d'une convention pour laquelle la signature de BSF allait être requise en tant qu'ONG chargée de la mise en œuvre et de la réalisation du projet. On trouvera en annexe ladite convention rédigée au cours de la réunion par le secrétaire de la mairie de Kafountine.

Si le maire de Kafountine, **Victor Françou Diatta**, professeur de sociologie à l'Université de Dakar pris par d'autres obligations (entre autres un mariage célébré à la même heure à la mairie) n'a pu nous rejoindre qu'en fin de réunion, participaient à celle-ci :

Mickaël Malang, professeur de philosophie, premier adjoint au maire, vice-président de la coopération décentralisée et communale,

Michèle Denis, conseillère municipale d'Yzeure, présidente du Comité de jumelage Yzeure-Kafountine,

Marie-Luce Garapon, adjointe au maire d'Yzeure,

Sidou Diabang, président du Comité de santé de la feu Communauté rurale de Kafountine,

Georges Diène, infirmier responsable du centre de santé,

Lamine Diémé, secrétaire municipal,

Eugène Sambou, conseiller municipal en charge de l'Hydraulique et de l'assainissement et de la Coopération décentralisée,

Aminata Demba Diatta, conseillère municipale de Kafountine, en charge de la coopération décentralisée,

Lilian Berger, retraité Yzeure,

Jacqueline Ucoz, technicienne de laboratoire, membre de BSF,

Christian Billon, technicien de laboratoire, membre de BSF.

Bien que présent à Abéné, **Yves Fouquet** était excusé absent de cette réunion importante, occupé qu'il était avec son programme « Découverte de l'Afrique » où, avec la participation du CCAS, il devait encadrer une vingtaine de touristes novices pour qui c'était le premier voyage en Afrique et à qui il fit mettre la main à la pâte pour les travaux de réfection du plafond de la maternité d'Abéné.

La nécessité, et il est aisé de le comprendre, de l'établissement d'une convention multilatérale de partenariat est la condition imposée par la mairie à tout engagement financier, exigence formulée par M le Payeur de Bignona condition à tout crédit du Trésor.

Ainsi, aux termes de la convention, comme on le verra, la mairie et son Comité de santé versent leur participation sur le compte d'u comité de jumelage Yzeure-Kafountine (par l'intermédiaire du Crédit Mutuel et de la Société générale Sénégal) qui lui-même fait un virement majoré de son propre don sur le compte de BSF (Crédit Coopératif) qui se charge dès lors de passer commande. Le montant du transport Wiesbaden-Dakar (204,27 euros) étant pris en charge par le Comité de jumelage Yzeure-Kafountine.

Trois remarques s'imposent concernant cette convention :

1- L'article 7 précise que « *l'ONG Biologie Sans Frontières s'engage à assurer la mise en route du matériel, former le personnel du poste de santé sur l'utilisation de l'appareil, veiller sur la mobilisation du fournisseur en cas de besoin pendant toute la période de garantie qui est de 3 ans.* »

En tant que membres de BSF, nous avons demandé que ce membre de phrase ne figure pas sur la convention, soucieux que nous étions de nous assurer auprès de M. Compaoré (Abbott Afrique de l'Ouest) de la durée réelle de cette garantie. Or il s'avère que celle-ci sera non pas de 3 ans mais d'une année seulement. Mais la durée de 3 ans a tout de même été mentionnée. Si cela ne change rien quant à l'engagement de BSF auprès du Centre de santé de Kafountine, il est évident que l'exigence vis-à-vis d'Abbott liée à cette garantie ne pourra pas excéder une année sauf à plaider auprès de M. Compaoré une extension à titre humanitaire, extension pour le moins sujette à caution.

2-Si le transport Wiesbaden-Dakar est bien pris en charge par le Comité de jumelage Yzeure-Kafountine, l'acheminement Dakar-Kafountine restera à la charge de l'utilisateur (ou plutôt, vraisemblablement à notre charge, BSF).

Considérant que l'encombrement et le poids (l'appareil pèse 12 kilos) du compte-globules et des réactifs de mise en route restent dans des limites raisonnables comme c'est le cas, sans doute le plus sûr et le plus efficace moyen de l'acheminer à Kafountine serait de coupler cet acheminement avec une nouvelle mission BSF dont les membres assureraient à la suite de son transport son installation et sa mise en route.

3-Au préalable à la commande, nous avons demandé à ce que figurât dans la convention une phrase ou un article reprenant les engagements oraux de Georges Diène en ce qui concerne l'isolation et la climatisation du local devant recevoir le compte-globules, ce qui n'a pas été fait. En effet, en cas de défaillance prématuré du matériel, on peut imaginer qu'Abbott ne manquerait pas de s'inquiéter des conditions réelles de fonctionnement, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Il y a déjà eu des précédents dans ce

laboratoire où les mauvaises conditions climatiques, d'alimentation électrique et d'isolation des animaux nuisibles ont abouti à la mise hors service d'un précédent compte-globules et d'un spectrophotomètre au sujet duquel nous reviendrons.

À propos de cette climatisation, est revenue à la surface, au cours de la réunion du 11/02/2016, le serpent de mer du déménagement du Centre de santé dans les nouveaux locaux dont la construction n'est pas encore achevée d'un grand centre hospitalier à la sortie de Kafountine et qui prendrait le nom définitif de Centre de santé de Kafountine tandis que l'actuel centre redeviendrait un dispensaire (où seraient encore notamment pratiqués les accouchements « inopinés », « simples », dixit Georges Diène)

Si la nécessité de climatiser le local destiné à recevoir le compte-globules ne fait aucun doute, on peut effectivement se demander s'il ne vaudrait pas mieux en équiper directement le nouveau laboratoire dont on a cependant déjà remarqué le peu de gain de surface par rapport à l'actuel, (Cf. rapport de mission Kafountine III, février 2013), compte tenu aussi du peu de visibilité que nous pouvons avoir et du caractère assez nébuleux du projet de construction.

On notera qu'hormis le maintien d'une température stable et adaptée au fonctionnement optimal et durable du compte-globules, le fait de procéder à une isolation sérieuse du bâtiment aurait aussi l'avantage de mettre l'appareil à l'abri de la poussière dont nous avons pu constater, en ce mois de février 2016 particulièrement chaud et venteux (le fameux *harmattan*, vecteur de maladies) l'omniprésence, même si, comme toujours, conséquence de l'annonce de notre venue, nous avons trouvé en arrivant un laboratoire propre et temporairement exempt de poussière car récemment balayé. À ce sujet, nous avons constaté que la jeune femme en charge du ménage dans les locaux du laboratoire, accomplissait sa tâche consciencieusement et avec application, mais pieds nus, ce qui évidemment n'est pas exempt de danger dans un endroit où peuvent traîner par terre lames et lamelles de microscope usagées et nous a interpellés. Nous le lui avons gentiment fait remarquer, lui conseillant de porter à l'avenir des chaussures pour éviter ainsi toute blessure ou contamination.

II. - LE RAPATRIEMENT DU SPECTROPHOTOMETRE KENZA MAX

Depuis qu'il est tombé en panne, le spectrophotomètre Kenza Max était aux mains des techniciens de maintenance de l'hôpital de Ziguinchor, appareil démonté aux composants électroniques épars. Nous avons profité d'un voyage sur Ziguinchor pour le faire revenir sur Kafountine, et c'est en ouvrant l'emballage plastique et le carton que nous avons eu la surprise de constater que les rat et souris et autres rongeurs y avaient élu domicile et ce depuis longtemps. La présence de déjections de rongeurs, l'odeur caractéristique de leur urine, la multitude de débris de papiers et de fragments végétaux ne laissent aucun doute. Ceci n'a pas manqué de nous poser question sur le caractère licite de son rapatriement s'en est suivi un échange de mails avec BSF :

-Notre mail du 15/02/2016

Nous pensons qu'il serait peut-être bon d'attendre notre retour et notre rapport de mission avant de passer commande du compte-globules. En effet, deux choses nous soucient concernant la convention. À son article 7, il est indiqué que BSF s'engage pour trois ans, durée de la garantie. Nous souhaitons que ce dernier membre de phrase soit supprimé, ce qui n'a pas été fait. Or, j'en ai eu confirmation par M Compaoré, cette garantie n'est que d'une année. Par ailleurs, dans la convention, à aucun moment il me semble, et ce malgré notre demande, il n'est indiqué que la partie sénégalaise s'engage à effectuer les travaux d'isolation et de climatisation du local devant héberger le compte-globules. C'est un sujet que nous aborderons dans notre rapport de mission et que la réception hier du spectrophotomètre Kenza Max. a pu illustrer de manière éclatante. En effet, cet appareil, démonté depuis deux ans dans les locaux de l'hôpital de Ziguinchor, semble y avoir été le domaine exclusif des souris et des rats. Qui plus est, il nous est revenu en partie démonté et non remonté, l'intérieur rempli de papiers rongés et tout maculé d'urines et d'excréments de rongeurs. En cas de retour en France, il faudra mettre en garde le technicien qui s'y intéressera, contre les risques de leptospirose et autres joyusetés? Nous l'avons emballé hermétiquement sous plastique mais avons quand même un doute quant au caractère judicieux de son rapatriement. Qu'en pensez-vous? Le jeu en vaut-il la chandelle et le risque? Je vais essayer de vous envoyer des photos par mail, mais ce n'est pas gagné car le débit internet est plutôt faiblard. Dans l'attente de votre réponse, cordialement.

-Réponse de Jean Sémon du 17/02/2016

**Après ton message, j'ai consulté André Bayle qui pense que ce KENZA est réparable, et que ce sera bien que tu puisses le rapporter avec toi, même en pièces détachées.
J'essaie de t'appeler au tel, mais ce n'est pas gagné.
Bon retour**

-Notre mail du 20/02/16

URGENT, RÉPONSE ATTENDUE

Nous avons réussi à transporter le spectro jusqu'à Dakar. Non sans difficultés puisque aussi bien au départ de Ziguinchor qu'à l'arrivée nous avons dû ferrailer avec les autorités portuaires pour justifier ce transport. Comme il était indiqué que notre destination finale était la France, notre attention a été attirée par les risques sanitaires que nous prenions et que nous faisons prendre à la fois aux autres voyageurs, mais aussi plus tard à nos compatriotes en introduisant sur notre sol un appareil constellé de déjections de rongeurs et susceptible de véhiculer maints microbes et maladies. Gageons que lors du prochain contrôle à l'aéroport, le scanner retrouve dans nos bagages le spectro et que nous devons encore affronter palabres et amendes sans préjuger de l'attitude des autorités sanitaires françaises à l'arrivée à Paris qui auront beau jeu de faire détruire sans délai ce matériel infecté avec une grosse amende à la clé. Nous avons déjà eu connaissance d'un tel évènement .../...

Le résultat de nos délibérations, après le transport du spectro par bateau en soute, avec autorisation de Georges Diène, et les démêlés qui s'en sont suivis, a été de le laisser, dans un emballage étanche et sécurisé, en lieu sûr à Dakar, d'où il pourra, le cas échéant être expédié vers la France.

III. - PROGRAMME DE DISTRIBUTION DE MOUSTIQUAIRES IMPREGNEES

Autre constatation à notre arrivée au laboratoire : une partie du personnel du Laboratoire et des autres services étaient absents. Renseignements pris, il s'avéra que ce n'était pas la préparation du carnaval qui était en cause mais la mise en œuvre par le ministère de la Santé et le programme national de lutte contre le paludisme d'une campagne nationale de distribution de moustiquaires imprégnées d'insecticide à longue durée d'action en couverture universelle, campagne précédée d'un recensement du nombre de couchages dans tous les logements de la commune, avec comme mot d'ordre : « Un couchage, une moustiquaire »

Ainsi donc, pour cette opération, la ministère de la Santé avait puisé dans ses force vives les personnels nécessaires à cette campagne de sensibilisation (le laboratoire recevait, en compensation de la gêne occasionnée à cette occasion, un microscope neuf) afin de mener à bien les activités de recensement puis de distribution, chacun arborant casquette et T-shirt fabriqués pour l'occasion, en blanc, orange ou bleu ciel et revêtus de l'inscription « Couverture universelle », terme qui a provoqué chez nous une fausse joie, imaginant que le Sénégal avait instauré une Couverture universelle au sens où nous l'entendons en France avec la CMU. Mais hélas, pour les habitants et même si la prévention du paludisme revêt pour la population une importance vitale et produit un impact indéniable sur le plan de la santé publique, cette couverture n'était en fait qu'une moustiquaire. Cependant, et nous y reviendrons, il y a en ce moment au Sénégal, une réflexion sur la mutualisation des risques de santé pour l'ensemble de la population.

IV. - LES VACCINATIONS INFANTILES

Il faut croire que cette période où nous avons annoncé notre venue était celle de tous les programmes annexes. En effet, tandis qu'une partie du personnel était distrait de ses occupations normales par la campagne de distribution de moustiquaires imprégnées, une autre partie était mobilisée pour la campagne de vaccinations infantiles. Ainsi Youssoupha, habile vaccinateur, entre moustiquaires et vaccins, n'avait plus que peu de temps à consacrer au travail du laboratoire. Hormis les vaccins classiques chez le nourrisson, il nous fut dit qu'on y adjoignait aussi la vaccination contre la fièvre jaune et aussi celle contre la *fièvre rouge* (sic), sans doute la rougeole.

Travaux

Notre mission a été pour nous l'occasion de faire du rangement dans le laboratoire en triant et jetant les consommables périmés, et de financer quelques menus travaux d'entretien comme l'achat d'un verrou de porte, d'un crochet de volet, d'une grille destinée à obturer la partie haute d'une fenêtre donnant sur le patio, fenêtre partiellement condamnée en vue de l'installation d'un climatiseur. Le climatiseur n'ayant jamais été installé, ce passage de 80X35 centimètres était devenu un porte d'entrée idéale pour les chats et les rats même s'il avait été partiellement fermé par une grille de réfrigérateur et le statif d'un microscope réformé. Nous avons pris les mesures permettant de remplacer ce dispositif hasardeux par un vrai grillage doublé d'une moustiquaire rigide, le tout fixé à l'aide de vis et de chevilles.

Un autre bricolage, le blocage du volet de la pièce principale du labo, celle donnant sur le potager où les matrones font pousser oignons et pommes de terre. Ce volet, habituellement coincé par une branche d'acacia a été muni d'un crochet métallique fabriqué sur mesures par le ferronnier du coin.

Par ailleurs, depuis notre dernière mission, une nouvelle paillasse a été construite sous la fenêtre réduite et carrelée.

Sans doute les missionnaires BSF devraient-ils avoir aussi des compétences en mécanique et en électricité auto, car c'est une grande tristesse que de voir l'ambulance espagnole, don de la ville de Callela (*Generalitat de Catalunya*) ancien cabinet dentaire itinérant, abandonnée au milieu de la cour du dispensaire, un incendie causé vraisemblablement par un court-circuit en ayant ravagé la partie arrière. Yves Fouquet et son ONG travaillent cependant, avec la région de Béziers à un projet d'acquisition d'une nouvelle ambulance, réformée, par le dispensaire de Kafountine.

V.- LA NOUVELLE ORGANISATION ADMINISTRATIVE

Suite aux élections municipales de 2014 succédant à l'élection du nouveau Président de la République, la Communauté rurale de Kafountine se voit supplanter par un Conseil municipal du type de celui que nous connaissons en France avec maire, adjoints au maire, conseillers municipaux, tous élus à la proportionnelle (le maire et son premier adjoint appartiennent à la majorité présidentielle, des conseillers municipaux sont, eux, dans l'opposition). Une curiosité est la survivance dans cette nouvelle organisation administrative de pratiques héritées de l'ancien système. Ainsi, il peut arriver, et cela a été le cas lors de la réunion du 11 février devant aboutir à la rédaction d'une convention en vue de l'achat du compte-globules, que le président de la communauté rurale dissoute assiste aux délibérations, ayant voix au chapitre alors que sa représentativité n'est plus qu'historique. Sans doute son ascendant sur ses compatriotes, son âge, sa respectabilité et probablement aussi sa place dans la hiérarchie informelle de son ethnie d'origine expliquent-ils la survivance de cette pratique dont on peut penser qu'elle ira en s'amenuisant, jusqu'à disparaître. Cependant nous avons compris d'où venaient les blocages qui jusqu'alors ralentissaient la maturation du projet. Il est singulier de constater que ce projet, né il y a bientôt deux ans et qui semblait enlisé dans les sables du rivage de l'Atlantique, maintenant que les choses sont faites, rallie désormais tous les suffrages et une certaine fébrilité ou impatience est à présent palpable chez les uns et chez les autres. Les plus réticents hier volant aujourd'hui au secours de la victoire. Sans doute fallait-il tous ces mois pour que l'idée fasse son chemin, mais il ne faut pas négliger le fait que d'autres solutions ont été explorées pendant ce temps-là. Ainsi le président de la communauté rurale dissoute a-t-il présenté, sans cependant nous les proposer à la lecture, des devis qu'il avait fait faire chez plusieurs fournisseurs à Dakar, à des prix, selon lui, plus avantageux que l'appareil Abbott proposé. Il n'est pas inutile non plus de remarquer que désormais, le laboratoire de l'hôpital de Diouloulou est équipé à l'image de celui de Kafountine avant la panne des appareils.

VI.- LA MUTUALISATION DES RISQUES DE SANTE

On a parlé de Couverture universelle au sujet du programme de distribution de moustiquaires imprégnées. Ce terme n'est cependant pas innocent car il existe actuellement au Sénégal une réflexion assez avancée au sujet de la création de mutuelles privées permettant aux habitants un accès aux soins moins problématique qu'actuellement. La mise en place de ce système en serait progressive et s'accompagnerait d'un programme de sensibilisation des populations. Un accès aux soins qui ne rende pas le mot « maladie » synonyme de catastrophe et d'appauvrissement pour les familles. À titre indicatif, une telle couverture reviendrait pour une famille à environ 3500 FCA (5 euros) par an. Évidemment, cette préoccupation, qui peut paraître triviale à celui qui n'a jamais mis les pieds hors de notre hexagone, représente bien le problème numéro 1 pour l'accès aux soins à celui qui connaît les pays sans Sécurité sociale (c'est-à-dire 80% des pays de la planète) et revêt sous les cieux sénégalais l'importance capitale d'une question de vie ou de mort. Le Président Macky Sall, à l'origine d'une telle réflexion, ne s'y est pas trompé qui est aussi celui qui a pris à bras-le-corps le problème du chômage des jeunes, incitant ceux qui possèdent formation ou

diplômes à monter leur propre entreprise dans le pays plutôt qu'à chercher à le fuir. Il est trop tôt pour dire qu'une révolution est en marche au Sénégal, la mutualisation des risques de santé et la lutte contre le chômage sont bien deux mesures qui vont dans le bon sens.

VII. - LES MICROSCOPES

Autre argument de poids après la température en faveur de l'isolation du laboratoire, c'est l'omniprésence de la poussière s'infiltrant partout, notamment en cette saison sèche et causant à l'intérieur même des appareils des dégâts irréversibles.

Puisque pas plus que l'histoire ou la géographie de la Casamance nous n'en pouvons changer le climat et le régime des vents (harmattan en ce mois de février), il nous reste à isoler et à protéger de la chaleur et de la poussière les locaux destinés à recevoir du matériel sensible et fragile, notamment les microscopes dont nous avons procédé avec nos amis du laboratoire à l'inventaire et au nettoyage systématique y compris des oculaires et des objectifs. Ceci a été l'occasion pour nous de rappeler la nécessité de procéder à un tel nettoyage périodiquement, nettoyage dont le bénéfice est direct en ce qui concerne l'aisance de lecture, la qualité du travail réalisé, la pérennisation du matériel. Nous avons aussi acheté quelques ampoules de rechange et fait confectionner des housses matelassées en tissu africain aux couleurs chatoyantes, conseillant bien sûr à nos amis de n'en revêtir les microscopes que lorsque ceux-ci seront refroidis. La bonne surprise est que, dans l'ensemble, les quatre microscopes quotidiennement utilisés sont dans un état correct et permettent une lecture ordinaire dénuée de difficultés.

LEITZ BSF MMI 73, X10, X40, X100 (ampoule changée)

ZEISS UGECAM BRPL 0932 X10, X40, X100, X100 (Contact électrique capricieux)

LEITZ SM LUX X2,5, X10, X25, X40 (Bon état)

REICHERT BIOVAR 37039 X10(Steindorff Berlin), X40 SPL, X4 plan N° 455278 X100 Bon état hormis quelques irisations gênantes dans les oculaires, dédié à la lecture des tests d'Emmel

(BSF possède une réserve d'oculaires dans lequel nous pourrions puiser le moment venu afin d'optimiser les microscopes présents au laboratoire de Kafountine (à voir avec André Bayle))

VIII. - CHOSES VUES

Un autre fait notoire à Kafountine, hors le regain touristique dont nous avons déjà parlé plus haut est un accroissement sensible de la population. Le recensement préalable à la distribution de moustiquaires imprégnées a permis de faire un point sur cette question aboutissant au chiffre de plus de 21 000 habitants pour Kafountine et environs. Le groupe représenté par les pêcheurs venus de tout le continent, compté à part, aurait subi quant à lui une véritable explosion en 5 ans : de 3 500 en 2011, il dépasserait désormais les 10 000 âmes (sources Georges Diène). Il s'agit des populations gravitant autour des activités de pêche et de séchage du poisson, précairement installés à la sortie de la ville, en direction de la mer. Originaires de presque tous les pays d'Afrique, surtout des hommes jeunes mais aussi des familles avec enfants, sans logis dignes de ce nom, sans toit ou dormir et se reposer, sans moyens d'hygiène et de bien-être, livrés à la dureté des jours et au travail de la mer dans des conditions dantesques. De temps en temps, le Centre de santé de Kafountine voit arriver telle maman nigérienne avec un enfant fébrile, telle jeune femme enceinte anémiée, tel pêcheur guinéen à la main ensanglantée éclatée dans le choc entre deux pirogues. Prostitution, consommation de drogues, malnutrition font partie du quotidien de ces populations laborieuses. Il va sans dire que courent aussi les maladies infectieuses, les maladies sexuelles transmissibles chez ces populations offertes sans défenses à des conditions de vies inhumaines dans ce cloaque abouté à l'Atlantique, véritable chancre sur le sable blanc immaculé. Noirceur des claies de séchage, feux, fumées acres, silhouettes faméliques, odeurs âpres de poisson fumé, tas d'écailles séchant au soleil, déchets organiques en décomposition, sommes-nous dans un tableau de Breughel l'Ancien, ou, voitures cabossées, camions dégingués, dans une scène du film « *Madmax* »? Comment y recenser dans ces conditions les couchages et distribuer les moustiquaires correspondantes? Même si l'on nous a expliqué que pour les pièces où dorment *trente* personnes ensemble (sic), un ingénieux système consiste à quadriller le plafond du local de ficelles destinées à recevoir des moustiquaires géantes.

IX. - BILAN INTERMEDIAIRE

Après cinq années de coopération entre BSF et le Centre de santé de Kafountine, il apparaît bien que son aspect le plus positif est celui de la formation des personnels, de l'humain. Tant en ce qui concerne la

remise à niveau de Youssoupha Sambou que la formation initiale d'Alpha Diallo ou le complément de formation d'Ibrahima Sonko.

La plus belle reconnaissance du travail effectué s'est traduite par le fait que désormais, Ibrahima Sonko est détaché, deux jours par semaine, le jeudi et le vendredi au laboratoire (climatisé) à l'hôpital de Diouloulou (transport à ses frais en minibus), où sa compétence y est fort appréciée et qui est maintenant équipé à l'image de celui de Kafountine, compte-globules et spectrophotomètre, tel que nous avons souhaité qu'il fonctionnât, avant la panne des appareils. Il y pratique entre autres techniques le dosage des CD4/CD8 chez les personnes atteintes de Sida.

Sans vouloir dramatiser à l'extrême, gageons qu'un appareil, même neuf, mis en fonction dans les conditions actuelles de température et d'hygrométrie et la libre circulation de poussières et animaux nuisibles, les mêmes causes produisant les mêmes effets, ne tarderait pas à prendre le même chemin que ses prédécesseurs. C'est pourquoi nous devons être inflexibles et intraitables dans les conditions que nous poserons à l'installation d'un nouveau compte-globules, à savoir la climatisation et l'isolation de la pièce du laboratoire devant recevoir l'appareil et dans la sensibilisation des autorités partenaires à la nécessité d'installer un groupe électrogène au bénéfice de la structure. Le projet d'envergure qui vient d'être finalisé devant aboutir à l'achat d'un compte-globules est un projet riche d'espoir d'une amélioration de l'offre de soins envers les populations de Kafountine et des environs mais peut être aussi gros d'orages à venir et d'un risque de déception pour le cas où les choses viendraient à tourner court du fait de l'absence d'isolation et de climatisation du local récepteur et d'un courant électrique à la fois rare et de mauvaise qualité.

X. - CONCLUSION

Si cette mission fut particulière considérant ses deux objectifs précis, on a vu que si la signature d'une convention de partenariat peut être considérée comme un succès, on a pu aussi mesurer les limites du rapatriement d'appareils en pannes sur place, notamment en raison des risques sanitaires. Il faut aussi redire que les conditions matérielles de la mission ont été particulièrement difficiles cette année avec une température supérieure de 8°C aux moyennes saisonnières et un harmattan omniprésent. Qui plus est, compte tenu du regain de l'essor du tourisme en Casamance, la pension Couleur Café n'a pas été en mesure de nous donner ses meilleures chambres, c'est-à-dire celles avec seau d'eau et WC, comme les années précédentes. Une prochaine mission chargée d'installer le compte-globules neuf et de former le personnel à son utilisation et à sa maintenance aura d'abord pour tâche de transporter l'appareil de Dakar à Ziguinchor, lui et les réactifs devant assurer ses premiers jours de fonctionnement, à charge pour nos amis du Centre de santé de procéder ensuite aux commandes de routine. Formons le vœu que d'ici là le laboratoire aura été adapté pour offrir les meilleures conditions de fonctionnement à ce nouveau matériel.

On remerciera une fois encore Yann et Sophie Massounie pour la chaleur de leur accueil fraternel à la pension Couleur Café, soucieux qu'ils sont de toujours nous offrir le meilleur en dépit des difficultés et des rigueurs des temps et du climat.

Daniel Sélas a comme toujours depuis le début de notre coopération été l'inlassable relai entre les différents maillons de notre chaîne de solidarité, véritable pierre angulaire du projet, dépensant son énergie sans compter, sans attendre récompense ou reconnaissance, dans un esprit de pure philanthropie. Qu'il trouve ici, une nouvelle fois, l'expression de notre gratitude pour ses efforts désintéressés.

Fait à la Roche sur Yon, le 8 mars 2016

Jacqueline Ucoz

Christian Billon